

Le Commandant de la Ville connoissoit l'importance de ce poste : mais n'ayant point assez de monde pour en renforcer la Garnison, il s'étoit contenté d'en faire augmenter l'artillerie, avec ordre de faire un feu continu, pour en imposer du moins par les apparences ; & si l'Ennemi s'approchoit enfin avec des forces trop supérieures, il avoit ordonné au Commandant du Fort d'enclouer toutes les pieces, & de s'embarquer avec ses Gens dans quelques Bateaux qui étoient sous les murs, pour se retirer aussitôt vers la Place. Cet Officier, qui manquoit de courage, ou d'expérience, ou de présence d'esprit, ne s'attacha qu'au second de ces deux ordres. A peine l'eut-il reçu, que sur un foible mouvement des Anglois, il s'embarqua précipitamment avec tout son monde, & se jeta dans la Ville, en criant que l'Ennemi s'étoit approché avec des forces terribles ; imagination fautive, & démentie par la vue du Drapeau de France, qui continua, pendant vingt-quatre heures, de demeurer arboré au Fort. D'un autre côté, les Anglois, retranchés dans leur Camp, d'où ils ne voioient paroître personne sur les Parapets, s'imaginèrent que la Garnison étoit occupée de quelque ouvrage intérieur, & passèrent deux jours dans ce doute, sans prendre la hardiesse de s'avancer. Enfin, leur armée étant composée de toutes sortes de Gens, un Indien, moins timide que les autres, offrit d'aller reconnoître le Fort, & partit sans armes. Il parvint à la porte, en contrefaisant le Fou. Là, bien-tôt certain que le Fort étoit abandonné, il entra, il ôta la Bannière de France, & fit connoître qu'il ne restoit point de François pour la défendre. Les Anglois, qui avoient tout observé, accoururent aussitôt, & rétablirent aisément le canon, que les Deserteurs ne s'étoient pas donné le tems de bien enclouer. Ainsi Louisbourg fut battu avec les mêmes armes qui devoient servir à sa défense.

C'est de M. d'Ulloa que cet étrange récit est emprunté. Toute l'Artillerie du Fort consistoit, dit-il, en Pieces de trente-six à quarante livres de balles, & les Pieces du Vigilant étoient du même calibre. Plusieurs batteries, qui furent dressées le même jour, suppléerent au défaut de l'Artillerie Angloise, qui étoit très foible, & commencerent à battre la Place en breche. Elle se défendit avec vigueur ; mais la breche étant bien-tôt fort large, le Commandant, dont les Troupes étoient fort affoiblies, ne voulut pas attendre un assaut. Il obtint une Capitulation honorable, telle qu'on l'accorde à de braves Gens, qui ne cedent qu'au malheur des circonstances & à la supériorité des forces.

Suivant l'observation du même Voyageur, les Officiers François avoient fort bien reconnu » que l'occasion la plus favorable pour chasser les Troupes Angloises, étoit de les attaquer lorsqu'ils commencerent l'ouverture de leurs tranchées : mais ils se desloient trop de la Garnison, après » des mutineries qui n'avoient jamais été bien apaisées. Dans cette situation ils n'osèrent tenter une seule sortie, pendant tout le cours du Siège, » quelque succès qu'on pût s'en promettre contre des Troupes si mal » aguerries. Ils aimèrent mieux employer leurs Soldats à la garde des » Postes & au service du canon, que de s'exposer à les voir passer chez » l'Ennemi, soit pour se dérober au châtement de leur desobéissance, ou

SUITE DE L'ÉTABLISS. DE FRANÇOIS DANS L'AMÉRIQUE SEPT.

CAP BRETON, OU ILE ROYALE.

Raisons qui le firent perdre à la France.